



La non-violence Lutter autrement

C'est trop injuste ! Que faire ?

En face de criantes injustices, plusieurs attitudes sont possibles.

La passivité est souvent la première ; elle est liée au sentiment d'écrasement, d'impuissance, de fatalité, d'impression que c'est trop compliqué ou qu'on ne peut rien y changer ; cette voie commune, où peut se retrouver aussi la lâcheté, fait le lit de la violence.

La révolte est nécessaire pour réagir ; c'est une attitude de refus courageux. Elle a l'immense mérite de la résistance.

Mais la révolte spontanée, celle qui se pratique, utilise les moyens violents ; c'est une contre-violence. Elle a pour conséquence d'alimenter la spirale de la violence.

La non-violence active est une autre voie : dans sa lutte contre l'injustice, elle refuse la passivité ; elle canalise une révolte justifiée, elle s'interdit les moyens de la contre-violence, les remplaçant par une autre force d'essence spirituelle.

Peut-on définir la non-violence ?

Reprenant de la tradition hindoue la notion d' *ahimsa* -abstention de nuire- Gandhi avait forgé, en complément actif, le terme *satyagraha* - force de la vérité. Martin-Luther King parlait de "*force d'aimer*" ; les Latino-américains parlent de "*fermeté permanente*" ; les Philippins disent "*retour à la dignité*".

Pour tous, il s'agit d'une attitude juste et d'une action pour la justice.

C'est une affirmation de soi, de ses devoirs et de ses droits, pour une résolution positive des conflits.

C'est reconnaître que la violence conduit toujours à une impasse et que la recherche d'alternatives est une nécessité.

C'est enfin, pour notre part, un renoncement à toute violence individuelle et collective.

C'est dire : « **Non à la violence !** »

Sur quoi se fonde-t-elle ?

Qu'elle soit le fruit d'une démarche politique, éthique ou religieuse, l'attitude non-violente est un pari sur la conversion possible de toute personne, quelle que soit la dureté de son cœur.

On peut distinguer trois racines, conjointes ou séparées :

a) la prise en compte du réel :

La non-violence est l'arme de celui qui n'a pas les moyens de la violence. S'engager dans la lutte violente contre un adversaire puissamment armé, c'est se placer sur son terrain et être battu.

b) une foi en l'homme :

L'éthique non-violente plonge ses racines aux sources de l'humanisme et s'ancre dans le profond respect de l'intégrité physique, psychique, morale et spirituelle de chacun.

Elle implique de même la défense de la dignité et des droits fondamentaux de l'Homme.

c) une foi en Dieu :

Pour les croyants qui voient en Dieu le Père de tous les humains, devrait découler naturellement et obligatoirement le respect intangible des personnes.

Pour les chrétiens, Jésus-Christ est venu incarner et révéler Dieu Amour en partageant entièrement notre condition d'Homme. Il a vécu son enseignement inouï de l'amour des ennemis. En un acte

non-violent fondamental, il a donné entièrement sa vie, jusqu'à son supplice sur une croix.

Quelles caractéristiques ?

L'action non-violente s'appuie sur quelques principes de base

- la cohérence entre les objectifs et la manière de les réaliser.
En effet, la violence corrompt les résultats qu'elle vise. L'expérience des révolutions violentes le prouve : malgré leurs intentions libératrices, elles conduisent le plus souvent à d'autres dictatures. C'est que, selon Gandhi, « *la fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la graine* ».

- la non-coopération avec l'opresseur, l'envahisseur, l'occupant.
La violence, de l'insulte jusqu'au meurtre ou toute autre forme de domination, ne peut durer que par une certaine coopération résignée ou inconsciente entre la victime et son bourreau, entre opprimés et oppresseurs.

La résistance non-violente à l'oppression vise au contraire à opposer à celle-ci une attitude et des actions (grèves, boycottages, désobéissance civile).

Il s'agit de **contraindre afin de convaincre**, le plus puissant levier étant le retournement des consciences. Les actions sont d'autant plus efficaces qu'elles sont collectives et programmées en vue d'obtenir un rapport de force favorable.

- le programme constructif.

Dans la résistance à l'injustice, il convient de mettre en œuvre de nouveaux réseaux de solidarité, de construire de nouvelles communautés aptes à la confrontation et au dialogue dans le respect des différences ; il s'agit de commencer à réaliser ce qu'on revendique pour en

démontrer la légitimité et assumer ses responsabilités.

Des héros et des exemples

Ils sont nombreux à avoir fait don de leur vie pour une juste cause.

Les plus connus sont Gandhi¹, Martin Luther King², Oscar Romero,...

Il y a bien d'autres noms plus ou moins célèbres, disciples ou continuateurs de ceux là : Lanza del Vasto³, César Chavez, le Général de Bollardièr⁴, Jean Goss⁵, Desmond Tutu, Nelson Mandela, Adolfo Perez Esquivel,...

Les exemples les plus cités sont ceux de résistance à une occupation et de libération d'une situation injuste. Gandhi a été au cœur de la libération de l'Inde du joug anglais ; ses grands axes étaient aussi la coexistence pacifique entre hindous-musulmans et l'abolition des castes. Gitons également des actions moins connues :

- les classiques marches pour les droits civiques des noirs en 1963, emmenées par M.L. King ;
- le boycott des raisins de Californie en 1965, organisé par César Chavez ;
- la lutte collective des paysans du Brésil pour la possession de la terre à ceux qui la cultivent ;
- l'opposition à la torture pendant la guerre d'Algérie avec Lanza del Vasto, puis avec le Général J. de Bollardièr ;
- la résistance devant les Chars soviétiques à Prague en 1968 ;

¹ Gandhi : Tous les hommes sont frères, Gallimard

² Martin Luther King : La force d'aimer, Casterman.

³ Lanza del Vasto : Approches de la vie intérieure, Denoël

⁴en collectif : J. de Bollardièr, compagnon de toutes les libérations, Non Violence Actualité.

⁵ J.H. Goss-Mayr : Evangile et luttes pour la paix, Les bergers et les mages.

- la préservation des terres du Larzac contre leur occupation par l'armée de 1970 à 1981.

Aussi :

- les actions du syndicat clandestin Solidarnosc, la chute du dictateur Marcos aux Philippines (1986), la chute du Mur de Berlin (1989), la résistance menée par Ibrahim Rugova au Kosovo, la chute du dictateur Milosevitch menée par les étudiants d'OTPOR.

Aujourd'hui

- **en Palestine**, la résistance non violente dans les villages comme Bil'In, Nil'In, Al Maàsara, Nebi Salah, Cheikh Jarrah ;
- **en Colombie**, les 60 villages qui forment les "Communautés de paix" ;
- **en Inde**, la marche *Janadesh* (octobre 2007) emmenée par Ekta-Parishad et son leader Rajagopal P.V. et *Jan Satyagraha* (annoncée pour octobre 2012).

On rappellera les actions des mouvements Israéliens et Palestiniens : Femmes en Noir, Bat Shalom, les Filles de la paix, Rabbis pour les Droits de l'Homme, Gush Shalom, Bibliobus pour la non violence ;

Il convient de citer aussi les nombreuses associations qui envoient des volontaires dans les pays en crise :

Peace Brigade International, Balkan Peace Team, Christian Peacemaker Team à Hébron, au Chiapas, en Colombie, au Canada (soutien aux pêcheurs indigènes), à Porto Rico.

Pax Christi-France est partenaire du **Comité ICP** (Comité français pour l'Intervention Civile de Paix), qui a mis en place une formation qualifiante pour les volontaires souhaitant s'engager dans des missions civiles de paix.
<http://www.interventioncivile.org/>

Qu'en dit l'Eglise ?

Les positions de l'Eglise primitive des trois premiers siècles étaient clairement et fermement un refus de participer à la violence et à l'armée. Ce n'est qu'après l'empereur Constantin qu'un courant, devenu majoritaire, a accepté le recours aux armes et élaboré le concept de "guerre juste".

Les évêques de France, reprenant la constitution Gaudium et Spes (78 -5) du Concile Vatican II, déclarent que "ceux qui renoncent à l'action violente et sanglante, et recourent pour la sauvegarde des droits de l'homme à des moyens de défense à la portée des plus faibles, rendent témoignage à la charité évangélique pourvu que cela se fasse sans nuire aux droits et aux obligations des autres hommes et des sociétés".

Ils ajoutent, dans le document Gagner la Paix (1983), que "la non-violence demeure comme un appel pour chaque homme et même pour les communautés humaines" et plus loin, ils demandent "d'examiner soigneusement l'efficacité des techniques non-violentes".

Jean-Paul II apporte sa voix puissante :
« Apparemment, l'ordre européen issu de la deuxième guerre mondiale et consacré par les accords de Yalta ne pouvait être ébranlé que par une guerre. Et pourtant, il s'est trouvé dépassé par l'action non-violente d'hommes qui, alors qu'ils avaient toujours refusé de céder au pouvoir de la force, ont su trouver dans chaque cas la manière efficace de rendre témoignage à la vérité. Cela a désarmé l'adversaire, car la violence a toujours

besoin de se légitimer par le mensonge, de se donner l'air, même si c'est faux, de défendre un droit ou de répondre à la menace d'autrui. » (Centesimus annus 23)

Benoît XVI approfondit la spiritualité chrétienne de la non-violence en commentant l'amour des ennemis (Luc 6,27-35) :

« Cette page évangélique est considérée à juste titre comme la grande charte de la non-violence chrétienne, qui ne consiste pas à se résigner au mal - selon la fausse interprétation du « tendre l'autre joue » (cf Lc 6,29) - mais à répondre au mal par le bien (cf Rm 12,17-21), en brisant ainsi la chaîne de l'injustice.

On comprend alors que la non-violence pour les chrétiens n'est pas un simple comportement tactique, mais bien une façon d'être de la personne, l'attitude de qui est si convaincu de l'amour de Dieu et de sa puissance qu'il n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité (....)

L'amour de l'ennemi constitue le noyau de la « révolution chrétienne », une révolution fondée non sur des stratégies de pouvoir économique, politique ou médiatique. La révolution de l'amour, un amour qui ne s'appuie pas en définitive sur les ressources humaines, mais qui est un don de Dieu qui s'obtient en se confiant uniquement et sans réserve à sa bonté miséricordieuse.

Voilà la nouveauté de l'Evangile, qui change le monde sans faire de bruit. Voilà l'héroïsme des « petits » qui croient en l'amour de Dieu et le répandent aussi au prix de la vie ». 7

Alors ?

Les évêques de France ont pu douter que la non-violence soit transposable telle quelle aux Etats. D'autres vont taxer les non-violents d'irréalistes, d'autres les dénoncer comme lâches ou traîtres en temps de crise ou de guerre.

Alors, les chrétiens qui perçoivent en la non-violence une voie renouvelée pour répondre à l'appel de Jésus-Christ sont-ils bien raisonnables ?

« Prophétique » hier par son ampleur réduite, la non-violence ne cesse pourtant de progresser aujourd'hui par les idées et dans les consciences : médiation, défense civile non-violente.

Elle est entrée dans une dimension reconnue internationalement depuis sa prise en compte par les Nations Unies, instituant la *Décennie 2001-2010 de la non-violence et de la paix*.

Encore trop peu nombreux, ceux qui se sont mis en route selon cette voie espèrent qu'une information, une éducation, une recherche de plus en plus large et poussée amèneront les responsables politiques et religieux à définir et à prendre les moyens nécessaires pour l'organisation, à terme, d'une solidarité non-violente renforçant le corps social, le rendant apte à faire face aux défis de la Paix et de la Justice.

Autres références :

Ch. Mellon : la non-violence, Que sais-je ? No 2912.
Très simple :

J. Sémelin, La non-violence expliquée à mes filles, Seuil. 2000.

Pour l'étude biblique :

G.Barbaglio : Dieu est-il violent ? Seuil, 1994.

Pour l'interpellation fondamentale :

J.M. Muller : Désarmer les dieux, Le Relié Poche, 2010.

Commission non-violence Pax Christi-France - janvier 2010
télécharger aussi la fiche :

"Conflits...violence...PETIT LEXIQUE pour éviter la confusion »
<http://paxchristi.ccf.fr>